

Message 79

Calcutta (Inde), 7 novembre 2005

Que cesse le néant de la division pour que la vacuité de la Divinité soit

La Division dans la conscience incarnée met en avant un «je» factice, à partir de son champ de contenus fragmentaires avec ses éternels conflits et contradictions. Isoler un «je» et imaginer qu'il est en dehors de ce champ de base est le commencement de la misère, de la souffrance, des problèmes, des illusions et des chimères humaines. Ce «je», cette fragmentation fallacieuse née d'un lourd conditionnement depuis des générations, prend le pouvoir et commence à interférer avec les autres contenus fragmentaires du champ de base de la conscience incarnée. La conscience de base aussi bien que le «je» ont les mêmes ingrédients et les mêmes données, composés de tous les enregistrements contenus dans la vaste mémoire – enregistrements factuels mais aussi des implications psychologiques fantaisistes positives ou négatives qui sont à l'origine de la vanité et des intérêts personnels. Ceci n'est ni vu ni compris. Le «je» croit toujours être séparé du champ de base du contenu de la conscience.

Cette dualité produit un ego vide et mesquin qui est un mécanisme de protection à la fois du «je» et du contenu de la conscience. Plus il y a de contenu, plus la fortification du «je» est grande. Et plus fort est le «je», plus grande est la demande pour du contenu. Et alors commence l'incessante demande du moi, de réalisation de toutes sortes de désirs. Un désir, qu'il soit satisfait ou frustré, donne naissance à plus de désir. Et notre vie sacrée s'enlise dans le borborygme du vouloir et de l'inquiétude, de l'obtention et de l'acquisition ! La peur, les systèmes de croyances, les dépendances, les consolations et les promesses, les émotions, les sentiments, les conflits, les batailles, les malaises et les maladies arrivent les uns après les autres ou simultanément, détruisant le système nerveux et entraînant l'atrophie du cerveau. Tout ceci est dû au vide superficiel que crée la dualité dans la conscience humaine à l'intérieur d'un espace et d'un temps très limités.

L'emprisonnement dans ce vide superficiel ne nous permet pas de comprendre ce qui nous manque - la véracité de l'incommensurable vacuité intérieure qui est entièrement différente de la vacuité conceptuelle qui existe dans l'espace et le temps entre deux objets. La vitalité de cette vacuité éternelle et existentielle est la divinité. Bien que désincarnée, elle est l'Intelligence Suprême numérique qui est également une formidable énergie. La vacuité peut la voir. Avec toutes vos occupations, vos obsessions et votre obscurité, vous pouvez toujours la chercher mais vous ne pouvez jamais la trouver !

Le «je» factice, qui est un fragment du champ de la conscience incarnée, essaye désespérément de se donner de la continuité et de la permanence. C'est la genèse de tout le banditisme théologique de chaque religion. La dualité qui existe dans la conscience incarnée s'étend à tous les niveaux des affaires humaines - famille, société, nation, entre les nations, religion, dieu, etc. C'est la cause première de la misère et de la tragédie humaines. Cette dualité peut-elle être résolue ? Peut-il y avoir une fusion entre le penseur et la pensée, entre l'observateur et l'observé, entre le spectateur et le spectacle, entre l'expérience et celui qui expérimente ? Peut-il y avoir une mutation entre moi et le mental ? Alors seulement pourra se manifester ce qu'il y a de plus sacré !

Gloire au Saint Himalaya